



Religieuses de l'Assomption
Religiosas de la Asunción
Assumption Sisters

Expérience interprovinciale Amérique Centrale Cuba - États-Unis :

NOTRE EXPÉRIENCE AU CHAPARRAL

Sr. Odessa provinciale d'Amérique centrale-Cuba a partagé aux communautés de la Province, la lettre des Sœurs de la communauté de Chaparral sollicitant notre aide, et évoquant leur collaboration avec des milliers de réfugiés venus à El Paso, la plupart originaires d'Amérique Centrale. Nos sœurs vivent à Chaparral depuis près de vingt ans. À cette époque, la communauté ne comptait que trois sœurs. Toutes, nous nous sommes senties interpellées, et nous avons voulu partager de près, la dure réalité des migrants d'Amérique Centrale qui arrivent sans discontinuité à El Paso, tout près sur la paroisse de Chaparral. Nous savons que depuis ces deux dernières années, le nombre de réfugiés n'a fait qu'augmenter, dépassant les possibilités des volontaires, qui les accueillent de l'autre côté de la frontière, la paroisse de Chaparral se préparait ainsi à accueillir un groupe de 40 réfugiés tous les 15 jours.

C'est ainsi qu'a commencé un engagement de soutien et de collaboration entre la Province de l'ACC et les États-Unis à Chaparral.

Jusqu'à présent, quatre sœurs : América Caal, Miriam Martínez, Ana Milagro Portillo et Carmen Amalia Ortiz, nous sommes arrivées à tour de rôle et pour une durée de quelques mois à la communauté de Chaparral où il nous a été donné de partager avec nos sœurs, différents moments et situations de cet exode de personnes qui n'ont d'autre alternative que celle de tout abandonner pour sauver la vie qu'ils ne peuvent avoir dans leur propre pays. Le processus migratoire a changé tout au long de ces mois, et c'est pourquoi chacune de nous a eu des expériences différentes. Nous vous en partageons quelques-unes :

América

« Pour moi ce temps a été une expérience de Dieu. Quand j'ai vu les visages des migrants, exprimant douleur, lassitude et espoir, mon cœur a été bouleversé au plus profond de moi. Penser qu'un nombre si grand de gens de tant de pays risquaient tout, abandonnant leur culture, quittant leurs racines, leur terre, leurs parents et leur pays, avec le seul désir de recommencer une vie nouvelle en terre étrangère. Rencontrer des parents, avec leurs enfants de tous âges m'a fait ressentir la proximité de Dieu, comme si

lui-même me regardait en me disant : j'ai faim, j'ai peur, regarde mes enfants, nous sommes fatigués et nous n'avons nulle part où aller. Je ne les connaissais pas, mais je savais que Dieu me parlait par eux, mes frères.

Ici, j'ai pu apprécier l'effort des sœurs et des laïcs de la paroisse de Saint Thomas More, disponibles comme peut l'être une communauté frontalière, proche et solidaire. Même si je n'ai pas pu prendre de photos, cette expérience reste gravée en moi. Chaque jour était un grand défi. Au-delà des plans que nous pouvions faire, la réalité nous a surpris, exigeant de nous disponibilité et dévouement ; en chaque circonstance, c'était Dieu qui conduisait tout ce qu'il nous fallait faire.

Quelle joie de voir les sœurs travailler aux côtés de tant de laïcs, amis de l'Assomption, chacun répondant aux besoins, remplis d'enthousiasme, partageant leurs dons si précieux comme le temps, la cuisine, le ménage, le rangement, le tri des vêtements, le lavage des draps, avec le sourire et les rires, et aussi l'accueil, l'écoute, l'accompagnement, le transport, l'établissement de documents... Beaucoup parmi ces volontaires sont migrants ou l'ont été par le passé, arrivés un jour les mains vides et qui aujourd'hui ouvrent leur cœur à la solidarité.

Sœur Chabela a mis en place une organisation extraordinaire avec de nombreuses femmes, attentives à tant de situations d'urgences auxquelles nous avons du mal à faire face.

En été, nous avons eu également trois semaines de camp. L'un d'entre eux coïncidait avec l'accueil de réfugiés. Ces camps sont destinés aux enfants de la région, âgés entre 5 et 12 ans. Des groupes de jeunes du Mexique et des États-Unis viennent s'occuper des activités avec les enfants. Ces jeunes ont profité de leurs vacances pour venir faire une expérience dans une autre réalité. Là encore, il s'agissait d'accueillir, d'organiser des activités, des jeux et des réunions de préparation les uns avec les autres, un travail très beau mais épuisant ! J'ai beaucoup apprécié l'intérêt et la participation des jeunes et des adultes de Chaparral qui s'engagent aussi dans cette mission, différente il est vrai, mais qui éveille chez eux le sens du service et de l'accueil de l'autre, partageant ainsi la joie d'être ensemble. C'est une œuvre de l'Assomption en Eglise, par la réflexion et le service. C'est un engagement qui prouve qu'il est possible de vivre l'amour de Dieu, de sentir que nous appartenons à cette "famille Assomption" ; que ni la langue, ni la culture, ni toute autre chose ne sauraient nous séparer, seul l'amour vécu en acte nous unissant. Les dames finissaient très tard le soir leur service aux réfugiés, le prêtre demeurait attentif et serviable, une fois il a même préparé le repas !

La communauté de Chaparral est très ouverte et répond aux besoins de ceux qui arrivent, elle est sur la route, à la périphérie, pour répondre quelle qu'en soit l'heure. Je n'ai jamais entendu quelqu'un dire: je n'ai pas le temps ou je suis fatigué ou je n'en peux plus.

A la fin des activités au Chaparral, la Province a organisé la Retraite du Centenaire et le Chapitre provincial. Dieu m'a donc fait un grand cadeau, en me permettant de connaître la province et chaque sœur. Le temps a été court, mais je suis reconnaissante pour l'accueil et l'attention, je me suis sentie vraiment de la famille, je les sentais si proches ! J'étais avec deux anciennes Supérieures générales, nous sommes allées nous promener, tout a été grâce. Dans leur prière, j'ai trouvé la réalité très présente, Dieu se

manifeste au milieu de la douleur, de l'angoisse des gens, mais en même temps, Dieu nous cherche, nous parle et nous envoie.

Je pense qu'il est très important de continuer ce travail de soutien entre les provinces, je pensais que je ne pouvais rien apporter, mais Dieu m'a permis de donner ma part de service, d'apporter ma pierre. Notre chapitre général nous demande d'aller aux frontières, de quitter nos chaussures et de regarder au-delà, de voir les gens, les enfants, d'interroger nos sécurités, de changer notre mentalité, et de donner notre part si petite et insignifiante soit-elle, mais qui pour les pauvres, comme nous le disent les migrants, est un don de Dieu, ils ont découvert la véritable communauté-Église lorsqu'ils ont été accueillis comme des frères et des sœurs et non comme un problème ou un poids pour la société. C'est une très belle expérience pour notre province et pour la congrégation. Je suis très reconnaissante envers la communauté chrétienne de Chaparral, la province des États-Unis et la mienne pour tout ce que j'ai appris.

Je suis la sœur de deux migrants qui luttent chaque jour. Lorsque j'ai rendu visite à ma sœur, j'ai rencontré beaucoup de personnes réfugiées, de différentes régions, en particulier du Peten (Guatemala) et des groupes de Salvadoriens à Lansdale. »

Miriam

"NOUS RISQUER AUX FRONTIÈRES... AU SERVICE DE LA VIE"

« Le temps partagé avec la communauté de Chaparral m'a permis de toucher du doigt la réalité que vivent tant de migrants. En même temps, j'ai été très impressionnée par l'accueil et la solidarité de tant de personnes qui donnent de leur temps pour donner un repas chaud aux réfugiés de la maison des réfugiés d'El Paso et se mettre à leur disposition.

Ce fut un moment de découverte des lieux où la vie jaillit, pour aller aux périphéries, comme le Chapitre Général nous y invite. Créer des liens d'amitié entre les sœurs, les AMAS, les laïcs et d'autres personnes très proches de l'Assomption.

Le jour de la fête des défunts, nous avons participé à la messe à la frontière, au Canal du Rio Grande, où de nombreuses personnes se sont jointes, tant du côté mexicain que du côté américain. Là, nous avons fait mémoire de tous ceux qui ont perdu la vie en essayant de traverser la frontière vers les États-Unis. C'est une réalité qui touche nos cœurs et nous pousse à construire des ponts plutôt que des murs, comme le soulignait dans son homélie, l'évêque d'El Paso, Texas, Mark J. Seitz. Ce fut une rencontre où nous nous sommes sentis vraiment frères et sœurs sans que la langue, la couleur de peau ou la nationalité ne soient un obstacle. Nous nous sommes senties solidaires des familles qui ont perdu des êtres chers au cours de cette traversée. La douleur des autres nous humanise et nous rend sensibles à ces dures réalités. Pour ma part j'ai découvert le Dieu de la vie qui se fait homme, qui souffre avec les pauvres et qui marche avec son peuple sur la route, vers cette terre pour laquelle bon nombre risquent leur vie.

Nous avons tous vécu des moments différents dans la vie de cette communauté et nous avons ainsi découvert différentes manières de répondre aux appels qui surgissent d'une réalité changeante ».

Carmen Amalia

« Pour ma part, je suis arrivé alors que l'afflux de nouveaux réfugiés diminuait, mais la communauté restait attentive à tout mouvement ou changement qui lui permettrait de répondre à cette réalité. Cette communauté a été créée pour accompagner les migrants qui, peu à peu, se sont installés au Chaparral et qui doit maintenant faire face au défi des réfugiés qui arrivent, surtout, d'Amérique Centrale mais aussi d'autres pays.

Une fois par an, la Journée Nationale des Migrants se tient à Santa Fe, la capitale du Nouveau-Mexique. Une expérience très intéressante : toute personne qui réside au Nouveau-Mexique peut se rendre au Capitole pour dialoguer, poser des questions ou interroger ses sénateurs sur leur travail, leur faire connaître la réalité qu'ils vivent, et aussi leur faire des suggestions. L'ACLU (American Civil Liberties Union) nous a invités à y participer. Chabela et moi nous sommes parties très tôt, avec un bon groupe d'autres organisations. En arrivant, nous nous sommes réunis pour nous mettre d'accord sur les thèmes à traiter cette année avec les législateurs. Cette année par exemple, la politique à mener pour sauvegarder et protéger les informations confidentielles du migrant (informations génétiques, numéro de la sécurité sociale, d'identification fiscale, ou adresse etc.) Aucun fonctionnaire ou employé ne pourra les communiquer aux agences fédérales, telles que l'Immigration, etc. Toutes les requêtes sont déposées pour être soumises au gouverneur d'État, dans l'espoir qu'elles soient un jour approuvées, grâce aux pressions exercées. Les salles du Capitole, qui sont par ailleurs très belles et que j'aurais aimé pour ma part avoir le temps de visiter, étaient pleines de gens de partout, tous avec leurs requêtes, interrogeant directement les membres du congrès. A la fin, une assemblée se tint pour présenter militants et députés, chargés d'informer des avancées et des propositions de manière à continuer à demander telle et telle chose pour ceux qui n'ont pas de papiers, pour les femmes qui travaillent et autres groupes de migrants qui, même s'ils vivent et travaillent aux Etats Unis, souffrent de l'inégalité et de l'injustice sociale.

Le nombre de réfugiés, comme je l'ai dit, a diminué, mais ils ont continué à être accueillis dans d'autres centres, comme celui de la Casa del Refugiado à El Paso, et la Casa Romero, toutes deux soutenues par des bénévoles, tant laïques que religieux. La Casa del Refugiado a demandé de l'aide pour préparer les repas, car elle ne dispose ni de cuisine ni d'installation comme une maison. C'était une usine vide. La communauté RA et les bénévoles de la paroisse de Chaparral se sont engagés à apporter toutes les deux semaines, à la Casa del Refugiado à El Paso, un dîner pour au moins 150 personnes. Mais les lois se sont encore plus durcies, et les réfugiés ont été rassemblés dans un seul centre.

Qu'en est-il des réfugiés? Ne viennent-ils plus? Si, ils continuent d'affluer, mais ils ne peuvent plus passer aux États-Unis, ils restent au Mexique, dans différents lieux, maisons ou camps de réfugiés. A Juarez, ville frontière avec El Paso, il y en a des centaines qui attendent d'être convoqués par la cour des Etats Unis pour savoir si oui ou non ils peuvent entrer, c'est ainsi qu'ils attendent leur tour pendant des mois. Le processus actuel est le suivant : les réfugiés se "rendent" à la patrouille frontalière, pour être détenus. Ils y restent jusqu'à ce qu'on leur fasse passer un test de "peur crédible". Si les agents jugent qu'ils remplissent les conditions requises pour se présenter devant le tribunal de l'immigration et demander l'asile, ils sont renvoyés au Mexique pour y attendre leur rendez-vous. Les rendez-vous peuvent prendre plus de 7 à 8 mois. S'ils ne réussissent pas le test de "crainte

crédible", ils sont directement renvoyés. À l'heure actuelle, tous les centres d'accueil ont dépassé leur capacité d'accueil. Ils doivent faire face à des problèmes d'alimentation, d'hygiène, d'espace vital, de santé et autres. Maintenant, le coronavirus apparaît comme une sérieuse menace pour tout le monde.

Nous avons visité, avec les sœurs de la communauté la Casa del Migrante à Juárez, pour avoir des éléments de discernement, de manière à nous engager et collaborer avec eux. La Casa del Migrante est une ONG qui offre ses services depuis de nombreuses années. Elle dispose de son propre personnel, qui fonctionne grâce à des dons. Aujourd'hui, deux religieuses s'occupent plus particulièrement de la partie matérielle, avec des bénévoles et des personnes embauchées pour accompagner plus personnellement les réfugiés et les déportés.

Mais nous n'avons pu faire avancer davantage notre recherche, en raison de l'apparition du coronavirus. Les frontières ont été fermées et avec cela, la possibilité de leur venir en aide.

Aujourd'hui tant les centres de Détention comme la Casa del Migrante sont un lieu de contagion et de mort pour tous ceux qui y sont enfermés et ceux qui ne peuvent sortir par crainte d'être pris.

A Chaparral, il y a aussi une prison et deux centres de détention, un pour les femmes et un autre pour les hommes qui ont été pris n'ayant pas les papiers nécessaires pour entrer dans le pays. Les Sœurs et des groupes de laïcs les visitent régulièrement, leur apportant la consolation de la Parole de Dieu, de l'Eucharistie, et de l'écoute. Un prêtre aussi leur propose la possibilité de recevoir le sacrement de pardon. Même s'ils sont très contrôlés, ces derniers ont réussi petit à petit, à se faire reconnaître et accueillir par les gardiens. En ce moment, par peur du coronavirus, ces portes restent fermées pour une période indéfinie.

Le gouvernement du président Trump vient d'approuver une subvention pour tous les citoyens, mais les sans-papiers ne sont pas pris en compte. Cependant, des milliers d'entre eux ont perdu leur emploi, et ils sont le secteur le plus menacé non seulement par la maladie, mais aussi par la situation économique.

Mon expérience actuelle est que la pandémie a changé la vie de chacun d'entre nous. À cause de la quarantaine rien ne semble bouger. Mais la communauté vit un temps de prière intense ; un long Samedi Saint, un temps d'attente de Pâques, demandant avec le Pape François, le miracle d'une Vie Nouvelle pour notre monde.

Nous toutes qui sommes passées par ici, nous souhaiterions que notre Province continue de soutenir cette communauté, qui se livre totalement, offrant ce témoignage d'un amour qui ne se lasse pas et qui a permis à la vie de jaillir dans ce désert.

Merci beaucoup, sœurs de Chaparral, pour votre dévouement et votre volonté de nous accueillir comme des sœurs. Merci beaucoup à notre Province qui a pris en charge notre travail pour nous offrir cette opportunité. »

Avril, 2020